

Munich, le 10 février 1995

tal!

Cher Charly Tenze,

itre

Depuis de nombreuses années, la création artistique m'intéresse, m'interpelle, parfois même m'émeut: la beauté des œuvres, la technique qui permet leur réalisation, mais aussi «l'événement» qui préside à leur naissance, à leur création; pourquoi des hommes et des femmes investissent-ils autant de sensibilité à «faire» des œuvres d'art, certains même le jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la déraison, comme Vincent Van Gogh dont le génie rencontre la folie en un «lieu» de conscience qui mêle la lumière solaire et le noir tourment intérieur?

Ce qui m'impressionne aussi, et de plus en plus, c'est le rayonnement qui émane de certaines œuvres, pouvant exprimer les sentiments les plus divers, les plus contrastés: de la sobre et sainte sérénité des mosaïques chrétiennes à l'exubérance presque triomphante de l'imagerie baroque, de la perfection harmonique de la sculpture grecque à la facture éclatée des peintures lyriques abstraites.

Je viens de voir la collection Reinhart au Musée Rath: la plupart de ses œuvres, romantiques ou réalistes, sont bien faites, révélatrices d'un savoir-faire, mais au-delà d'un certain sentiment de la nature, sont-elles artistiques?

Il y a deux ans, j'ai vu la Documenta de Kassel: aucun de ses artistes ne prétend faire des œuvres «belles»; mais ils

sont « engagés » dans les avant-gardes, par un témoignage de civilisation ou par la décision artistique.

Quelle distance entre ces deux situations de l'art occidental!
Cela nous engage à avoir des dispositions de regard et d'esprit ouvertes à notre environnement culturel, pour être à la fois réceptifs et critiques!

Tu sens certainement que les réflexions que je viens de faire sont davantage des interrogations que des certitudes. Je suis donc heureux de pouvoir dialoguer au sujet de la création picturale, avec toi qui y as constamment réfléchi. Toi-même, peux-tu dire quels sentiments, quelle démarche t'ont engagé dans cette voie éminemment personnelle faite pour enrichir la culture d'un pays? Et comment analyses-tu l'évolution que tu lui as « dessinée » au cours de ces 50 années, sans doute de passion et de patience?

J'ouvre donc ici notre dialogue épistolaire, comme nous l'avons convenu au mois de janvier.

Je te dis mon amitié

Hemi Taithe

5 mai 1945

Cher Henri,

Quelle patience, vraiment dans une lettre. J'ai reçu
Fa Petra le 10 février, et le temps puré hélas. Il y a
un phénomène curieux, le temps, pure de plus en plus vite.
on commença une semaine de ce temps déjà au Jeudi.
Pour en revenir à ta lettre concernant la création
artistique, c'est un sujet passionnant, et vaste.
Ce que l'on peut dire de la vocation artistique, c'est un
mystère comme toute vocation. Toutefois, il y a des qualités
innées, un don secret, qui sont nécessaires au développement
des artistes, ce sont, en somme des outils, des aides puissants,
pour réaliser la création artistique. Mais tous les dons
ne sont vains, sans le travail. Pour réaliser, il faut la
main, le manuel, est vital aussi, le pinceau, ou le crayon,
^{sont} dirigés, par la pensée. Chaque coup de pinceau est précis,
la couleur doit être soignée, et exprimée, d'une façon nette,
précise, impossible de tricher.

À voir les impressionnistes, il est indéniable que le charme, la jeunesse,
l'été, la femme, "l'épiderme" la fraîcheur, les beaux moments de vivre,
un certain bonheur, est là, on dit la Belle Époque, Il y a de la poésie,
mais est fini, ce monde est loin, il ne reste que le souvenir de ce
magnifique, veuve, de chef-d'œuvre, le charme à continuer, le dernier
est Cézanne, "le sens de la nature, la "sensation" la couleur puissante,
après Cézanne, il y a quoi ! c'est un ~~travail~~ travail, la nature, le monde
est liquidé, "le principal tourment de l'homme moderne est une tâche"
une ligne, la "gesticulation" le tableau "d'articulé", le vide, ... c'est le trop
plein des artistes. Ils se défontent, il n'y a plus rien, Mais tous les
amateurs d'art, ne causent pas de la même chose. Mais tous les
aime un "tableau" insignifiant" est insignifiant lui-même.
celui qui aime la peinture médiocre, aimerait celle-ci, pour lui ça suffit,
c'est même bien. Il n'y a plus de valeur, d'absolu.

Il n'y a plus de rêves, fini l'enchantement, la féerie, le romanesque,
la fraîcheur, ... plus d'évasion. On peut une prison, volet fermé,
la fenêtre, que l'on ouvre, un matin d'été, ouvrir les volets, et respirer
l'air pur, ... ah, ces jours "beau et chaud" tous les beaux jours, ...
sont comme le commencement du monde. ... le premier jour.
la production, ... n'est pas création, la répétition. n'est pas inspiration,
on veut un "au-delà" du merveilleux, toujours découvrir; admirer, goûter,
l'académisme, est fini, depuis, celui qui arrive à "exprimer la vie"
la vie, notre existence, du début à la fin, les bonheurs, les malheurs,
les émotions, quoi, tout ce qui fait notre vie "celui-là, est dans le vrai.
la vie est Eternelle, pourquoi, est simple. chaque année, il y a un printemps,
des arbres en fleur, naturellement cela s'arrête, avec la "fin du monde",
à moins que ce soit le humain ... qui arrête le flux de la culture, les hommes
qui nous suppriment le printemps, les saisons, la fin du monde, avancée,
grâce à l'aide efficace, de l'homme. Hara-Kiri, Hara qui pleure"
Il faudrait s'entendre sur le mot "civilisation" est quoi, c'est de
mode de vie, de notre évolution, ce sont des modes de vie, moyen-âge, romantique,
etc, il y a eu une floraison formidable, musique, art, architecture, lois, etc...
ce sont des civilisations qui passent mais il y a une autre civilisation,
mais celle-ci est Eternelle, la vraie, totale, complète. avec tout, totalement tout.
c'est la civilisation de l'amour, celui-là, il ne passe pas, toujours actuel, toujours
présent, éternels jours, l'amour est quoi, l'amour est Qui. à ces de
devenir, je ne suis pas "prédicateur" chaque être est à son "problème, à son
amour, de rêve, d'idéal. Où je veux en venir, c'est que l'amour est éternel,
et que les peintres, les artistes, qui ont exprimé l'amour, est celui-là, est éternel, aussi.
Siotto, a exprimé tout l'être humain, c'est le plus "grand des peintres"
Eternel et actuel., quel métier, quelle maîtrise, si vous voulez exprimer,
il faut le maître du "métier"
on parle de valeurs, ou vérité, actuellement devant à ses valeurs,
et sa vérité. le Moi, royal, ~~est~~ règne, le mensonge et vérité, le
mensonge domine le monde, ils se leurrent eux-mêmes, mystificateurs, idolâtres,
Or l'Art est vérité, la sincérité absolue, seul moyen d'originalité ...
disait Baudelaire, et Siotto disait "le barbare, est celui qui ne vit pas
ce qui excellent" Donc, il y a de l'excellent, qui existe, il y a le significatif,
et l'insignifiant, ce sont des signes, qui parlent.

NO
l'h
aid
ou
ou
à m
bandi
le m
coupa
plant
mille
trois
Tans
l'in
pour
le u
pls q

le romanesque,
fermé,
et respiren
par jour,....
piration,
admirer, goûter,
aimer la vie"
malheur,
le vrai.
un printemps,
du monde",
cette, les hommes
de, avancée,
leur"
si, c'est de
-âge, romantique,
lois, de, de...
civilisables,
totalement tout
actuel, toujours
si, à nos de
"problème, à l'en
our est éternel,
est éternel, aussi
des peintres"
peut exprimer,
les valeurs,
rité, le
urs, idolâtres,
inalité...
wit pas
le signifiant,

Notre société est une "société d'iconolâtres", d'où il suit, que l'homme,
l'humain a été banni. Il n'y a plus de tout de la pensée, de la
raison humaine dans l'Art actuel. De l'Art, enca de l'Art, bégas de l'Art,
ou nos sains bonheurs au lieu Art, il faut arrêter la langue.
ou remplacé le "vél, la vie, par le vide. Une boîte blanche, c'est quoi,
un trait noir, un carré rouge, un croquis de W.F., & c'est le bédet,....
à nos ans l'art moderne c'est de la merde. Une boîte de conserve, une
banditi, une insignifiante le vide, ... sous les apparences intellect, artistique,
le mensonge est roi, la duplicité, la vulgarité, la banalité, avec comme
compagne le christianisme, c'est la culture. Le culte du vide...
planté un jardin au vu du vide, avec plethors, ... vos crevez... c'est la
meilleure formule. L'Art est une nourriture, une évasion, un bonheur, et vos
trous un trou, un encas renoué, à vider... le lumen du monde.
Tous gens, tout ce possible, un le plus affligeant, le plus corroborant,
l'impossible, ... vos trous des adeptes, des humiliés, inconditionnels,
pour la boîte de conserve, ou la grande bouche, à usage à l'usage
le christianisme, est érigé en génie, ceux qui n'ont rien à dire, ce sont les
plus grands gueux, un crachin... dialectique, On n'est pas dupe!

24

J'écris ces quelques lignes, avec de la musique, c'est étonnant comme la musique, vous met immédiatement en contact, avec l'esprit, le rêve, la spiritualité pour être clair, il faut dire d'âme. Surtout, ne pas confondre d'Esprit, avec l'âme, c'est incroyable la puissance de la musique, elle dit tout, c'est mystérieux, l'orchestration, comme le musicien créateur, dispose de cette instrumentation, selon l'inspiration. c'est merveilleux. La musique en somme est de la prière, d'autres disent d'au delà.

Comment juger, qu'un tableau est un chef-d'œuvre, et un autre pas du tout, il y a des gens qui parlent " pour ne rien dire " et d'autres pour quelque chose, qui est clair et net.

Pour créer, il y a d'abord, le sentiment de la vie, la vie c'est une présence, la sympathie pour les autres, et essayer de percevoir, cette émotion. En effet, le premier élément pour vivre, il faut " planter, récolter, " or ces gestes de se pencher sur la terre, pour planter des pommes de terre, des légumes, se pencher sur la terre, la dignité, le grandeur du geste. Car il faut être, lucide, voyons en face, les choses. Tout ce qui sont de la terre, c'est du " miracle " de la terre, ~~cette matière~~ il y a tout qui sont, fleur, fruit, légumes, blé, l'herbe, ... qui donne du lait, allez y, expliquez moi, comment ça marche, on dit bien. " la terre nourricière " le parfum qui sont de la rose, ou d'un lys, c'est le mystère, mais on considère tout cela comme naturel, normal, c'est lui, et un point c'est tout, mais se pose la question... d'où ça vient tout ça, lui et le monde ! le rationalisme, n'arrivera jamais, je di bien jamais à nous expliquer " le don " le don est spécialement extraordinaire et admirable dans la musique, le don vien en naissant, le don c'est Dieu, une élévation, une image, un témoignage. St Paul à lui bien dit, " jamais oreilles n'a entendues, jamais oeil n'a vu, ce que j'ai entendu et vu, dans le 3^{ème} ciel. "

Si vous croyez que c'est de l'art, un tuyau, un canif, un boîte, un point rouge l'Art, c'est quoi, c'est qui, pourquoi, pour quoi, l'ART de quoi ? Anchi Sida ne s'est pas trompé, quand il écrit dans le lion " sur Persin. " notre épave, se distingue en art, par son " insignifiance " = ne signifie rien. De plus, il n'y a qu'à agrandir. Tout dans la nature, un feuille, un œil de papillon, un virus, il y a des ces éléments, tout, couleur, forme, le virus agrandit, est un tableau " vivant, " c'est encore plus fort que le ~~table~~ tableau de l'homme. de l'Art vivant, grâce, au microbe, au virus, un art virulent.

comme la musique,
la spiritualité
l'Esprit, avec l'âme,
les mystères,
l'incompréhensible,
le de la prière,

un autre pas, du tout,
pour quelque chose,

rien n'est une présence,
rien. En effet,

ces gestes de se
se penche sur la
de,
"miracle"
ble, l'herbe,...

he, on dit bien.
lys, c'est le mystère,
et un point est tout,
là est le noeud...

expliquer "le don"
rique, le don
age, un le'moin.
ami peut n'avoir,

boîte, un point rouge
i? Anchi Sida n'est
épagne,

feuille, un œil de papillon,
vires agrandi, est
de l'humour.
virulent.

Il y a un vieux proverbe chinois, qui dit
"une image vaut dix-mille mots"
actuellement en 1995, il faut dix-mille mots, et le reste,
pour expliquer, un carré, une ligne, n'impose quoi sur une toile!
et après moult explications, vous n'avez encore rien compris!
hélas, l'intelligence, ne couvre pas les yeux, ce n'est pas de votre faute,
si vous n'avez rien compris, ou bien il n'y a rien à comprendre!
Il y a certainement confusion avec le vocabulaire, Art, peinture, sculpture,
tous ces mots, ne correspondent, à ce que l'on nous présente, ou inflige.
Art, de tout, et de rien, tout est Art, Art de vivre, art de peindre,
art de parler, tout est Artifice.
Ce qui est extraordinaire chez Poussin: "Tout est peint" le moindre détail
est un morceau de peinture" des fleurs, une main, tout est admirablement peint.

C'est impressionnisme, c'est comme la jeunesse, elle paraît l'impressionnisme
c'est une époque magnifique, une évolution de la peinture "de l'académisme"
il y a libération.

Tous ces tableaux, sont faits de tâches de couleur, de coup de pinceaux
très voyants, couleurs vives, sujet: la nature, paysages Mont, le croûton,
Pissarro, Sisley, magnifiques peintures, mais qui ne va pas plus loin...
loin de quoi.....

Notre époque moderne, si vous prenez un de ces tableaux, c'est exactement ceci:
de la tâche, vous agrandissez un détail d'un tableau de Monet, et vous
avez un tableau... dit moderne, le détail, n'est rien, dissocié de son ensemble
de voir le "moderne": c'est un détail de ~~un tableau~~, qui est l'œuvre
ne veut rien dire, enlevé de son contexte.

Quand on supprime le violon, le violoncelle, le piano, ... on pourra se
permettre de supprimer le piano... de maître.
c'est

Sion le 20 Juin 1995
Mont d'Orge

cher Henri,

Le temps passe, hélas, j'en aperçois de plus en plus.
Pour en revenir à ta lettre concernant la création artistique,
c'est passionnant et vaste.

Picasso a très bien dit, comment expliquer la "peinture"
comment expliquer le "chant d'un oiseau" comment expliquer
l'enroulement du chant du "rossignol" la nuit, un oiseau,
"la vie qui chante" Expliquer le charme, impossible.

Comment expliquer le don, ce quelque de donné, on ne sait
comment, d'où ça vient, pourquoi; allez expliquer le cœur, l'âme,
ce quelque chose d'impalpable... mais réellement présent,
matériellement réalisé par le don, en somme c'est l'Esprit, donné
à tout homme, l'Étincelle de l'Âme de Dieu. C'est dans et non.
Depuis tout petit, le don, est là, le penchant, une prédisposition
pour quelque chose, une poussée, un digne même, une force,
pour quelque chose. Il y a un don, pour tout le monde, un don
de tout, Tout ce qui fait notre vie est un don, donné
gratuitement, la vie est un don, le talent aussi.

Pour en revenir au impressionnisme, il est indéniable que le
charme, la jeunesse, l'été, la femme, la fraîcheur, les beaux
moments de vivre, un bonheur, est là, c'est la belle époque.
Tout ce monde toute cette poésie, de la couleur, c'est fini.
L'évolution continue. L'impressionnisme... c'est une peinture
"épidermique" un beau fruit, c'est magnifique, mais c'est tout.
Surtout, les paysages de neige de Monet, c'est une "merveille"
d'atmosphère, de poésie. mais ça s'arrête là.

re
te'
!
!
2
ion
» d
us les
ni les.
les...
le, ir,
:
es
n-
at ..
ion
-
ne
lais.
- e
s-
ia-
la n-
toi
ou-
t
u-d,
-
egel,
v z
en-
v.
t
le
cul-
dro-

Ensuite, nous avons Van Sogh, Sanguin, Azanne. Comment expliquer, ces artistes, qui donnent leur vie entière, pour la peinture, cet acharnement à réaliser, "ce rêve intérieur" réaliser ce qu'ils voient, et "sentent". D'où vient la "sensation" l'émotion, ce déclin intérieur, qui fait que vous vous acharnez à réaliser un tableau, avec ces sensations, mystère. Vous ne pouvez réaliser aucune oeuvre sans la sensation, l'émotion, un choc intérieur.

Comment expliquer, qu'un paysage, un certain paysage, correspond à votre "âme". On dira, c'est du romantisme! de la "sensibilité", mais avec la sensibilité, on ne fait pas de chefs-d'oeuvre! Le talent ne suffit pas à réaliser une oeuvre puissante, grandiose, de chef-d'oeuvre, il faut le don. Ce qui il y a de terrible, chez l'artiste, vous êtes capable de faire de telles choses, ... mais ceux des médiocres, on ne peut pas toujours se tenir sur des sommets, on est capable "de médiocrité" et ceux de "qualité", c'est humain.

Pour en venir, à notre monde "moderne, notre civilisation, regardez les fruits, les réalisations, ce qu'ils soutient de leurs cerveaux, et de leurs mains, la banalisation, l'insignifiance, la médiocrité, ne rien dire, ... tout est là.

Il ne faut pas confondre. peinture, avec manufacture!
Une tâche, une ligne, un point, un coup de spray, un appel ça un tableau, alors que c'est un "graffiti"

" Ne sachant que faire, je vous écris, ... et ne sachant que dire je termine " et je signe. Tout est là, notre culture, culture de quoi, pourri-culture, d'accord.
la Bureaucratie, de l'Art, c'est formidable, ...
donnez nous votre "curriculum vitae".

re
te'
!
!
!
ion
» d
us les
in les.
re... s/
le, ino,
!
es
n-
at ..
ion
-
ne
lais.
- e
s- /
ca- it
la n-
toi
ou-
+
u- d,
-
egel, s
v z
en-
v.
t
le
cul-
dro.

Pour en revenir à notre "civilisation" il y a eu une immense offensive, magnifiquement orchestrée, pour détruire les valeurs, c'est à dire ce qui est bien ou beau, et l'aidé mèche, or tout est confondu, mélangé, malaxé, l'intoxication continue. Destruction systématique de l'image, surtout par ces ~~très~~ iconoclastes ont bien travaillé, et est efficace. Je ne veux pas nommer, les grands penseurs, les génies laïques, ou religieux, les "surdovés," qui ont magnifiquement détruit... l'image. ce sont des signes que l'on veut, de la calligraphie, ou rien du tout, mais rien. En somme vous communiquez avec votre prochain, avec des signes. Vous voyez, ce que deux sourds-muets, peuvent se dire, ... tout notre art moderne et sourd-muet, et même aveugle, ils ont des yeux, pour ne pas voir, au lieu de peindre... ils se piquent. la destruction de l'image... qui parlent, = danger public. Disons avec un vieux proverbe chinois, qui dit... "Une image vaut dix mille mots" actuellement il faut dix mille mots pour expliquer... une tache, une ligne, un art

Ils ne vivent que par un art de communication, de communautarisme, et ils font de l'esotérisme. Ils n'expriment qu'eux mêmes, les valeurs, c'est leur valeur, à eux. Tout est fermé, en somme c'est un immense mensonge, avec comme monument, les musées d'Art Moderne. Moderne, c'est quoi, il y a Mode... dans ce mot, or qui dit mode, dit éphémère, ce qui passe. Or nous voulons ce qui est Eternel, nous voulons un art qui reste, qui exprime l'âme humaine, le chant d'un autre monde, avec comme prémice, la poésie, la musique.

Soethe disait "le barbare, c'est celui qui ne voit pas, ce qui est excellent" or l'excellent c'est ce qui ressort, du banal,

re
te'
1
2
ion
» de
us les
in les.
les...
le, ino,
1
es
n-
at...
ion
-
ne
lais.
- e
s-
ia-
la n-
toi
...
ou-
t
u-d,
-
egel,
v z
en-
v.
t
le
cul-
dro.

Le Grand Art c'est ce qui exprime la VIE, l'existence, une
Eternité des choses, pour exprimer la Vie, il faut du concret,
il faut de la matière, de la chair, du soleil, la nature, tout ce
qui vit c'est de l'aut, c'est matière à aut, la nature, le concret
comme base de "concrétisation" d'un rêve. Le chef-d'œuvre,
c'est ce qui "harmonise" l'homme avec la nature, le ciel, la terre,
la mer, une unité entre le rêve et la réalité.

l'homme avec le monde terrestre. C'est pourquoi Poussin est le plus
grand, une "dilatation" tel doit être un tableau, la création
dans le paysage.

C'est pourquoi Bruegel est si grand, tout le tragique de l'homme
il l'a exprimé, l'immense détresse humaine, la condition
humaine de l'homme, Bruegel, le grand, d'entre les grands,
un sentiment, inouï de la nature, des saisons, c'est Bruegel
qui a exprimé le premier "le sentiment de l'homme lié avec la nature,
le paysage composé, tout le cosmos, tout avec la peinture, le
peintre, inouï.

Je devais commencer par Giotto, le sommet, celui qui a tout dit,
en Art, tout ce qui vient après, c'est de lui.. mais en moins.
Tous les sentiments humains sont exprimés, tout est dit, il exprime
l'humanité, avec des gens de son époque.

Celui qui expriment les sentiments humains, sa peinture restera
avec le cœur, et les sentiments ne changeront pas, jusqu'à la fin du
monde le cœur de l'homme sera toujours lui-même.
Exprime la douleur, essayez donc de l'exprimer! avec un cube!

Le reproche que l'on peut faire à tout notre art moderne,
sculpture, peinture, musique, c'est son désespoir, sa tristesse,
son insignifiance, il n'y a plus de rêve de bonheur de vivre,
plus de romantisme, plus de découverte, l'émotion mystérieuse.
il n'y a plus d'admiration.

Il n'y a que le moi, moi, à mon avis j'estime que moi je, le moi
élevé à sa propre valeur, c'est moi-même qui estime... que.
heures que Pascal a dit "Le Moi.. est haïssable..."

re
te'
!
ou
» d
es
us
ni
les
le...
r-
le,
i-
es
n-
at...
ou
ne
lais.
- e
s-
ca-
it
la n-
toi
ou-
+
u-
d,
egel,
v
en-
v.
t
le
cul-
dro-

"Engagés" dans les avant-garde, par un témoignage de civilisation ou par dérisifisme antihistorique.

avant-garde de quoi; de la part de qui! chargés de missions!
Une chose est certaine, le TEMPS "s'occupera de tout notre...
Art Moderne, vous ne pouvez pas considérer comme une "valeur"
soit culturelle soit marchande, il n'y a aucun recul du temps, d'antériorité!

N'importe qui, n'importe quoi, il suffit d'un local, de nommer...
"Galerie" des socles pour poser votre "boîte de conserve" ou votre
"œuf", et une cimaise pour suspendre les toiles.
Et voilà la "consécration" il fallait y penser.

Il y a des mystificateurs, chantateurs, mages, "avec métier",
la main est devenue inutile, même plus de couleurs, de formes,
à ce niveau là, on préfère une aile de papillon, ou une rose,
là au moins, il y a du parfum, des formes, de la couleur.
La gloire du "détritus" le déchet dans le noble de son néant,
on ne peint plus, on parle de "brosse".

Tous les chefs-d'œuvre ont été faits avec des "matières" nobles, le marbre
grec, ou la peinture de l'huile de lin, à la Van Eyck, quelle matière
luminieuse, ça s'appelle "de la délectation".

A propos d'Art contemporain, avant on disait. Salon, maintenant
on dit Foire, avec une majuscule, vous voyez ce que cela signifie,
la Foire, deux vignons, la Foire à la brocante... ou encore... faire la foire...
sur Journal de Genève
17 et 18 Juin 1995

- Lu dans un article à propos de la Foire.....
- une atmosphère de bon ton, mais dépourvue de vie.
- d'aucuns applaudissent à ce lunapark —
- Mais que ce soit par le biais du "Kitsch" ou du chic, c'est peut-être
bien le dilemme qui se pose pour l'ensemble de la Manifestation —

Journal de Genève 17-18 Juin 1995
Art contemporain (page 24)

A propos de la Bourse Fédérale

- Nous sommes faillibles dans nos jugements, l'histoire montre que la Commission fédérale, s'est souvent trompée: des artistes très soutenus par l'officialité ont cessé leur activité artistique.
 - "Notre sincérité est notre seule légitimité"
 - on sent le même besoin chez les jeunes plasticiens, d'exprimer et de noyer sous les objets ou les paroles une semblable indécision face au réel.
- Le salut, dans cette société déshumanisée, et à l'intérieur de cette brutale impersonnelle, viendra t-il de la haute technologie?
- voilà où on en est, ~~est~~ chemin sans issue..
- pour terminer cher Henri, voilà mon credo

KENNETH CLARK
Directeur de la National Gallery
(Livre sur "L'Art du Paysage")

" Mais aujourd'hui, l'impressionisme est mort, après être arrivé au terme de son évolution; et un peintre qui croirait "aux liens indissolubles qui unissent la nature et la vie humaine" pourrait chercher encore une fois son inspiration dans l'oeuvre de Brueghel.

" de paysages comme ceux des aveugles et du Misanthrope " sont hors du temps "

avec mes meilleurs salutations et amitiés.

Charles Menz

Muraz, le 14.08.95

Cher Charly Tenge,

Dans l'écriture de ta lettre de juin, je reconnais, je rehausse ta parole passionnée, avec sa nerve, ses certitudes, son intransigeance. Tu as une « haute idée » de la création artistique telle que l'ont faite et célébrée des générations d'artistes : tu cites Giotto, Bruegel, Poussin, Cézanne, Van Gogh, qui ont su exprimer l'éternité de la nature et de l'être, et l'intensité des sentiments, de l'harmonie intérieure aux troubles tragiques de l'âme... Dans leur contexte historique ils sont « grands » en effet. Sur le cheminement culturel qui va de la Renaissance au XIX^e siècle, ils sont comme les phares dont parle Baudelaire ; ils méritent bien que leur art soit magnifié et leur nom inscrit en poésie alexandrine.

Peindraient-ils aujourd'hui de la même manière s'ils voulaient témoigner des grandeurs et des misères de notre civilisation, de l'inutile abondance et de la tragique pauvreté matérielle et spirituelle ?

Dans l'art de notre fin de siècle, les « tendances » sont multiples ; mais on peut tracer une ligne de démarcation assez forte entre un art culturel qui accepte l'héritage et l'enrichit de caractéristiques neuves, et un art de rupture, de contre-culture peut-être, inspiré par toutes sortes de démarches : la dérision, le sentiment de précarité, le goût de la provocation, la volonté d'être aux avant-gardes, la participation à une civilisation qui déshumanise et banalise. C'est passionnant à observer et à analyser, bien que ce soit un peu décevant.

Charly, toi tu as housé ton bonheur artistique dans ce vaste « territoire culturel » jalonné en effet par ces grands que sont Giotto, Bruegel, Cézanne et tant d'autres peintres. Et c'est aussi pour le bonheur de ceux qui connaissent ta peinture et du Valais culturel tout entier, de cette vallée à la fois rude et poétique que tu magnifies par tes œuvres ; tu as su t'inspirer d'une part du « génie du lieu » et d'autre part de l'art des musées ; et tu as ainsi créé un ensemble artistique diversifié qui va de la réalité poétique et d'une sorte de bon homie terrien à l'imaginaire spirituel des puissances occultes et au raffinement érotique.

Et ta lettre de juin dit bien quelles sont les sources personnelles, psychologiques, de ton art : l'émotion ressentie, le dynamisme intérieur,

la prédilection pour la beauté faite d'harmonie et d'intensité, la volonté d'exprimer la vie par l'environnement qui la fait naître et grandir, et qui en fait la substance : la matière, la nature, le ciel, le soleil, la chair, les couleurs, les sentiments. Quand l'art s'en empare et les transpose en son domaine, c'est bien, comme tu le dis, une unité réalisée entre le rêve de beauté et la beauté de la vie, la beauté de la vie qui investit même la tragédie personnelle et communautaire, comme chez Van Gogh et les auteurs grecs...

Ainsi je comprends que l'art moderne en rupture avec la tradition artistique de l'Occident ne trouve pas d'écho positif dans ton regard et ta sensibilité; c'est un espace culturel tout autre, qui n'a pas les mêmes principes créateurs, ni les mêmes critères de jugement : la « beauté », en particulier, est étrangère aux démarches des avant-gardes. Pourtant je trouve émouvantes certaines œuvres, ou impressionnantes, ou encore « interpellantes »; et j'ose le paradoxe : elles sont parfois « belles » de leur refus de beauté... Je pense à Malevitch, Miró, Duchamp, Tobey, Bacon, Osger Jones, Dennis Oppenheim, Christo, Beuys, Mario Merz...

Charly, je ne cherche pas du tout à te « convertir »; j'exprime quelques idées, comme tu l'as fait spontanément, avec toute l'ardeur de tes convictions. Tu parles de banalisation, de médiocrité, d'insignifiance... oui; et si c'était pour rendre compte par l'art de la banalisation de la civilisation contemporaine...

Les Sarésans m'ont annoncé ton exposition de cet automne; ce sera une fête culturelle pour toi, pour tes amis, pour la peinture et l'art en Valais. Entre toi et ce pays se sont tissés d'indéfectibles liens de cœur et de culture, puisque c'est de tout cœur que tu en révéles les beautés, puisque tu dis par la poésie et la musique de tes œuvres le chant de ce monde alpin à la fois limité dans son intimité de montagnes et ouvert par les cols et vers le ciel. Je suis heureux pour toi que tu puisses célébrer ainsi l'anniversaire de tes 75 ans.

J'espère que tu as vécu un bel été. Je l'ai passé en partie à Muraz, et en partie à La Sage où j'ai construit de mes mains un petit raccard, devant mon chalet, bâti vers 1850 par Antoine Fane, mon arrière-grand-père maternel, un personnage historique des années 1839/1847, durant lesquelles le Valais connaît trois fois la guerre civile.

Je te dis mon amitié et mes bonnes salutations.

Henri Raito

L'ECHO ILLUSTRÉ MAGAZINE 23

8 juin 1995

Couverture: Jeanne Moreau, présidente du jury du Festival de Cannes.
Photo: Patrick Davy/Prestige

ACTUALITÉS

Editorial:.....**5**
Démission de Mgr Vogel.....**6**
Décès de l'abbé Kaelin.....**7**
En question.....**7**

RELIGION

Nouvelles communautés en Valais.....**8**
Evangile: La Trinité, c'est Dieu au milieu de la vie.....**10**
Ukraine: Une lumière issue des catacombes.....**12**

MAGAZINE

Cannes: De grandes réflexions et des vedettes.....**16**
Commerce: Cet insaisissable consommateur caméléon.....**18**
Avions: Le WIG ou les vertus du rase-mottes.....**21**
Tapis rouge: au niveau des dieux.....**22**
Gros plan: Maurice Zermatten.....**24**
Guyane: Les Wayanas du Tampoc...**26**

LOISIRS

Cuisine.....**32**
Chouette, la silhouette!.....**34**
Jardin: Bonjour les cryptogames!.....**36**
Roman: «Schach von Wuthenow»...**37**
Humour.....**39**
Guide: Radio, agenda, livres.....**40**
BD: «Le cadeau».....**43**
Jeux et concours.....**44**
Petites annonces.....**46**
Forum.....**47**

12
Une lumière issue des catacombes

Après quarante-cinq ans de clandestinité et de persécution communiste, l'Eglise gréco-catholique d'Ukraine connaît une véritable renaissance. Ce reportage nous conduit au couvent des moines studites de Lvov qui travaillent à la restauration de la vie monastique dans un esprit d'ouverture au monde.



18 Cet insaisissable consommateur caméléon

Avec un consommateur qui passe allègrement des produits de luxe aux articles bon marché et de qualité médiocre, les distributeurs ne savent plus très bien quelle politique de vente adopter. Entre les «hard discount» à l'assortiment réduit et les fabricants de produits de marques, la lutte est engagée.

24
Gros plan: Maurice Zermatten



Maurice Zermatten en compagnie de son épouse.

Grande figure de la littérature romande, Maurice Zermatten aura 85 ans en octobre prochain. A la veille de cet anniversaire, il a bien voulu jeter un regard en forme de bilan sur les grands moments de sa vie d'écrivain avec notre collaboratrice.

L'ÉCHO ILLUSTRÉ MAGAZINE Route de Meyrin 12, C.P. 80, 1211 Genève 7. Tél. 022/734 90 00, CCP 12-3118-5. Fax 022/734 09 69. ■ DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF: Albert Longchamp ■ RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT: Pierre Bernhardt ■ ADMINISTRATION: Gérard Plader (responsable), Alain Curtet (abonnements), Bernard Plader (télévision et voyages). ■ Régie d'annonces: SARI S.A., C.P. 80, 1211 Genève. Tél. 022/734 90 00, Fax. 022/734 09 69 ■ Conception graphique: Christine Egger ■ Imprimerie: Nord-West-Druck, 4632 Trimbach. ■ Abonnement sans assurance: année Fr. 159.-. Tous nos abonnés avec assurance sont assurés auprès de la Bâloise C^e d'Assurances. Etranger: année Fr. 185.- ■ L'ÉCHO ILLUSTRÉ n'assume aucune responsabilité pour manuscrits ou photos non commandés ou non sollicités.

Maurice Zermatten
dans le jardin de
sa maison, à Sion:
«Moi, je dois tout
à mon pays.»

Les 85 ans de Maurice Zermatten

L'écrivain à l'heure des vendanges de la vie

En octobre prochain,
Zermatten aura 85 ans.
étape d'une vie plus que
l'écrivain valaisan a gardé
activité d'esprit étonnante

I n'enseigne plus, atteinte de la limite d'âge. C'est dommage pour ses étudiants, en particulier ceux du Polytechnique de Zurich qu'il introduisit à la culture romande. Au lieu de maintenir des schémas obsolet de l'enseignement officiel, la culture lui aurait permis de mettre librement son regard sur les événements de ce siècle aussi intéressant que passionnant. Ce regard, nous avons souvent concrétisé avec l'auteur, à la fois professeur, écrivain, journaliste et historien. L'éventail est large et sûr de celui qui a dominé le monde bien au-delà de nos frontières. Il s'il a presque toujours campé ses personnages dans son cher Valais. Des prix littéraires internationaux sont venus à maintes reprises reconnaître la valeur de ses écrits : la Fondation Schiller en 1964, l'Académie française en 1966, l'Auteurs dramatiques romands en 1968, de la Ville de Sion en 1968, pour ne citer que les principaux. A ces distinctions, il faut ajouter qu'il s'ajoutent un Doctorat Honoris Causa de l'Université de Fribourg, un Diplôme d'Officier de l'Ordre des Arts et Lettres de la République française en 1980.

– Maurice Zermatten, qui nous gard portez-vous aujourd'hui à travers les différentes étapes de votre vie ?
Mon enfance a été celle de tous les enfants de milieu paysan paysan. Mon père était instituteur et ma mère, laborieuse et modeste, travaillait chaque soir pour que ses enfants aient le nécessaire. J'ai vécu six mois dans le canton de Soleure dans le but d'apprendre l'allemand. J'ai passé quatre ans à Hauterive, près de Fribourg, pour y acquiescer le brevet d'instituteur. Cette période sous l'ombre de l'abbaye cistercienne voisine de l'Ecole Normale, m'a laissé un souvenir lumineux malgré ma nostalgie du Valais toujours ensoleillé. C'est là que j'ai écrit mon premier roman «Le Cœur inconnu» peut-être pour combattre ce mal du pays et exorciser les brouillards de l'hiver fribourgeois.

J. de St-Bon

En octobre prochain, Maurice Zermatten aura 85 ans. A cette étape d'une vie plus que remplie, l'écrivain valaisan a gardé une activité d'esprit étonnante.

Il n'enseigne plus, atteint par la limite d'âge. C'est dommage pour ses étudiants, en particulier ceux du Polytechnicum de Zurich qu'il introduisait à la culture romande. Affranchie maintenant des schémas obligatoires de l'enseignement officiel, sa vaste culture lui aurait permis de transmettre librement son regard sur les événements de ce siècle aussi turbulent que passionnant.

Ce regard, nous avons souhaité le concrétiser avec l'auteur, à la fois professeur, écrivain, journaliste, historien. L'éventail est large et à la mesure de celui qui a dominé les lettres bien au-delà de nos frontières, même s'il a presque toujours campé ses personnages dans son cher Valais. Des prix littéraires internationaux sont venus à maintes reprises témoigner de la valeur de ses écrits: Prix de la Fondation Schiller en 1938, de l'Académie française en 1960, des Auteurs dramatiques romands en 1968, de la Ville de Sion en 1974, pour ne citer que les principaux, auxquels s'ajoutent un Doctorat Honoris Causa de l'Université de Fribourg, un Diplôme d'Officier de l'Ordre des Arts et Lettres de la République française en 1980.

– **Maurice Zermatten, quel regard portez-vous aujourd'hui sur les différentes étapes de votre vie?** Mon enfance a été celle de tous les enfants de milieu paysan pauvre. Mon père était instituteur et ma mère, laborieuse et modeste, comptait chaque sou pour que ses neuf enfants aient le nécessaire. Après six mois dans le canton de Soleure dans le but d'apprendre l'allemand, j'ai passé quatre ans à Hauterive, près de Fribourg, pour y acquérir un brevet d'instituteur. Cette période à l'ombre de l'abbaye cistercienne, voisine de l'Ecole Normale, m'a laissé un souvenir lumineux malgré ma nostalgie du Valais toujours ensoleillé. C'est là que j'ai écrit mon premier roman «Le Cœur inutile», peut-être pour combattre ce mal du pays et exorciser les brouillards de l'hiver fribourgeois.

– **Et vos études à l'Université de Fribourg, celles qui ont définitivement orienté votre avenir?**

Ce temps a été un autre combat car mes parents ne pouvaient en assumer les frais. Ils auraient plutôt attendu que je leur vienne en aide à eux-mêmes en acceptant un poste de régent, puisque j'étais diplômé d'Hauterive. Mon envie d'entrer à l'université était immense malgré ce manque de moyens financiers. C'est alors que le chanoine Charrière, futur évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, trouva la solution en m'engageant comme secrétaire au «Foyer St-Justin», le nouveau centre d'accueil pour étudiants orientaux qu'il venait de fonder. Cela m'a permis de payer mes études.

– **Comment avez-vous mené de front la vie d'étudiant et celle d'écrivain?**

Ce qui a marqué cette période, c'est le succès de mon premier roman «Le Cœur inutile», paru en 1936 et aussitôt traduit en allemand: trois éditions de 3000 exemplaires en quelques mois et un commentaire sur quatre colonnes dans la «Nouvelle Gazette» de Zurich, par Edouard Korrodi, le critique littéraire de langue allemande à la plume redoutable et respectée. Un journaliste de l'époque croyait même que le nom de l'auteur, «Maurice Zermatten», était un pseudonyme: «St-Maurice», patron du Valais, «Zermatten», probablement de «Zermatt», la célèbre station voisine du Cervin. C'est dire combien j'étais inconnu à cette époque. Seuls mes condisciples, ma famille et quelques camarades du village de St-Martin savaient que j'existais.

– **Que pensiez-vous de vous-même lorsque vous étiez étudiant?**

Je n'avais aucun orgueil au sujet de mon livre: je l'avais écrit en toute innocence, il me semblait normal qu'il soit publié! Quelques années après, un autre texte paru en 1941, «La colère de Dieu», reçut aussi un commentaire très élogieux de Edmond Jaloux dans «Les Nouvelles littéraires». Celui-ci m'avait même dit que je serais un romancier européen. C'est alors que j'ai compris qu'écrire était ma vocation et que je ne pouvais pas vivre sans écrire. Il faut bien se rendre compte qu'un romancier est un homme bizarre. Il ne vit plus sa vie; il est comme une

femme enceinte: il faut qu'il porte son œuvre au dehors. Ecrire est un métier, il n'y a pas de miracle dans la réussite d'un écrivain. C'est l'application d'une volonté intraitable disciplinant le jet.

– **Quels ont été vos rapports avec vos éditeurs?**

Je n'étais pas homme de lettres, j'écrivais pour le plaisir, et non pas pour l'argent. Ce ne fut donc pas bien grave lorsque, à la suite de la faillite de mon premier éditeur, Walter Egloff, je n'ai pas reçu un centime de mes cinq ou six premiers livres, dont «La Colère de Dieu» qui a été tiré à 30000 exemplaires. Par contre, en les éditant, Egloff les a fait connaître au public et les a lancés, me propulsant du même coup sur la scène littéraire. Actuellement, je n'ai pas d'éditeur. L'âge est là et je n'écris pratiquement plus car je sens que rien ne m'habite dans le domaine de la création. Je n'ai pas de personnages qui me hantent et c'est mon grand drame: j'ai donné tout ce que je pouvais transmettre. Je suis comme le cerisier qui donne encore ses fleurs, mais qui a fini sa carrière de cerisier.

– **Lequel de vos livres vous a procuré le plus de plaisir à écrire?**

Parmi les livres que l'on écrit, il y a ceux qui coulent de source, qu'il suffit d'écouter et d'écrire car ils vous sont comme dictés en secret. C'est le cas de «La Servante du Seigneur». Et les autres, ceux que l'on doit porter, avec parfois trois et même quatre versions différentes,

” Je suis comme le cerisier qui donne encore ses fleurs, mais qui a fini sa carrière de cerisier. ”

Suite en page 42

Maurice Zermatten et sa femme à l'heure du café: «Un amour de plus de cinquante ans...»





Micha Grin

M. Zermatten et sa femme, au chalet, avec leurs petits-enfants.

Maurice Zermatten, suite de la page 25

comme dans «Colas» devenu en définitive «L'homme aux herbes». C'est le véritable travail d'un artisan, du laborieux que je suis. Certainement le livre que j'ai le plus aimé écrire, celui qui compte pour moi: «O Vous que je n'ai pas assez aimée», l'ouvrage consacré à ma mère, comme une

” Je suis un homme fidèle, à mes amis, à ma foi de catholique pratiquant, et à mes idées. ”

sorte d'hommage reconnaissant pour tout ce qu'elle a été et que je n'ai pas été ou que je n'ai pas fait. Mais l'écriture n'en

a pas été facile, sept versions successives avant une dernière qui me satisfasse enfin.

– Comment avez-vous concilié l'écrivain, le journaliste et le professeur?

Je suis devenu journaliste, un peu malgré moi, pour arrondir mon salaire de professeur. J'ai été correspondant pour différents journaux, «La Gazette de Lausanne», «La Tribune

de Genève», «La Liberté». Entre 1960 et 1970, j'ai même dirigé la «Feuille d'Avis du Valais». Si j'ai écrit mes articles avec la même conscience que je l'ai fait pour mes romans, le style entre les deux est cependant assez différent: l'information dans un journal doit se dire en peu de mots pour retenir l'attention du lecteur toujours pressé, alors que dans le roman le personnage ne vit que par la beauté de la langue et l'exactitude du style.

– Quel regard portez-vous sur Gonzague de Reynold et sur Ramuz?

J'aimais beaucoup Ramuz. Je me sentais très proche de lui, l'homme de la terre, le vigneron qui voyait l'homme à travers la terre, cordial et convivial, malgré que certains le disaient taciturne. Gonzague de Reynold, au contraire, était l'aristocrate, l'enfant délicat, très protégé par sa mère. En dehors de Vinzel, sa propriété de famille, il ne s'occupait guère de la vie du paysan, des simples. Il portait en lui une lignée de gens importants. J'ai suivi ses cours et je lui dois beaucoup sur le plan esthétique. Chez Gonzague de Reynold il y a l'œuvre pédagogique, l'histoire, la philosophie, la pensée humaine. Son exemple m'a apporté la preuve que l'on pouvait mener de front un enseignement régulier et une carrière d'écrivain.

Ramuz, lui, m'a appris que l'on pouvait vivre en s'isolant de la vie pour exprimer ce qu'on avait à apporter au dehors. Ramuz et Reynold étaient deux natures absolument différentes, mais ils avaient ceci en commun que ni l'un ni l'autre ne pouvait échapper à sa vocation. Et moi, je me sentais très proche de l'un et de l'autre. Comme je n'étais guère connu, je ne faisais ombre à personne, c'est pourquoi je leur ai servi en quelque sorte de messenger. Peut-être aussi est-ce la raison pour laquelle Gonzague de Reynold avait demandé par testament que me soit confiée la charge de défendre son œuvre littéraire, si cela s'avérait nécessaire. C'est pour ré-

pondre à cette mission que j'ai écrit un livre sur lui qui sera utile dans l'avenir. Quant à Ramuz, on peut se demander pourquoi lui, le Vaudois pur sang, avait tant écrit sur le Valais. Je m'en suis expliqué par la suite.

– Quelle qualité souhaiteriez-vous que l'on relève à votre sujet?

Probablement la fidélité, car je pense que je suis un homme fidèle, à mes amis, à ma foi de catholique pratiquant, et à mes idées. Certains de mes écrits l'ont prouvé, en particulier ceux sur Ramuz, sur Rilke et sur Gonzague de Reynold. Sans oublier le livre que j'avais rêvé d'écrire, mais que je ne pourrai pas réaliser: une grande histoire du Valais qui mette en valeur un pays, une race, des paysages à qui vous devez tout. Moi je dois tout à mon pays et c'est un amour fidèle et profond que je lui garde.

– Quels événements vous ont-ils davantage interpellé ces temps derniers?

Les misères de toutes espèces qui touchent les enfants, les Noirs en particulier. Les adultes peuvent encore essayer de s'en sortir, tandis que les enfants ne peuvent rien faire. Ils sont totalement démunis devant l'adversité et privés de tous moyens pour se faire entendre.

– Quel regard portez-vous sur l'avenir de l'humanité?

Si Dieu n'existait pas, je serais très inquiet, en particulier pour la jeunesse qui semble manquer de plus en plus de raisons d'espérer. Pour moi qui ai eu, au contraire, la chance de naître dans un milieu humble et modeste, dans une famille qui vit profondément sa foi, j'y ai puisé une très grande solidité spirituelle.

– Comment aimeriez-vous passer le jour anniversaire de vos 85 ans?

Sans aucun doute, avec ma femme et mes enfants. J'ai quatre filles et deux fils, avec mes gendres, belles-filles et petits enfants au grand complet, cela fait vingt-huit. J'ai une femme merveilleuse, fribourgeoise, qui a su être chef de famille, en particulier pendant la guerre lorsque j'étais mobilisé. Elle a surtout tenu à préserver les temps de tranquillité nécessaires à l'écriture de son mari. Un amour de plus de cinquante ans, qui dure encore... ■

Propos recueillis par J. de Saint-Bon.

U Ta

Comme Marco Pascolo,
gardien de notre équipe
nationale de foot, offrez-vous
la nouvelle Fiat Punto!



GARAGE
DE CHAMPSEC
SION
Tél. 027 / 31 39 17

FIAT
l'agence des sportifs
STATION SERVICE
COMBUSTIA 24 h sur 24

Journal de Savièse

No 175 - NOVEMBRE 1995 - 16e ANNEE

JOURNAL D'INFORMATION INDEPENDANT

Editeur responsable: Anne Defago, 1965 Savièse, tél. (027) 25 35 37 ou 23 29 15
Imprimerie Saprim, Savièse - Abonnements et publicité: Case postale 51, 1965 Savièse

Savièse accueille les oeuvres de Charles Menge

La maison de commune de Savièse accueille actuellement les oeuvres de Charles Menge dans le cadre d'une exposition qui sera ouverte jusqu'au 17 décembre 1995.

L'on peut, en la circonstance, parler d'un véritable événement. Car, si le talent de l'artiste n'est plus à prouver, il est rare de pouvoir l'apprécier lors d'expositions; la dernière remontant à 1984.

Toutefois, en cette année où il a fêté ses 75 ans, le célèbre peintre valaisan souhaitait renouer avec le plaisir particulier de la rencontre avec le public.

A cette occasion, nous avons profité de faire plus ample connaissance avec cet artiste, à la fois témoin de notre époque, chantre de nos richesses culturelles et parfois révélateur des aspirations et des angoisses de notre inconscient collectif.

Charles Menge, vous êtes né à Granges le 16 avril 1920, quels souvenirs gardez-vous de votre enfance et quelle était le caractère du petit Menge?

En fait, je ne garde pas de souvenirs précis de mon enfance. Peut-être est-ce dû au fait que j'étais assez distrait; toutefois ce dont je me souviens très bien et qui me caractérisait c'était mon goût pour le dessin; depuis l'âge de six ans je dessinais avec plaisir, c'était un peu comme une seconde nature.

C'est donc tout naturellement qu'à l'âge de seize ans vous vous retrouvez à Genève comme élève des Arts industriels et des Beaux-Arts.

Effectivement, vu mes aptitudes et mon intérêt pour le dessin, je souhaitais pouvoir en faire un métier; j'ai donc étudié l'art graphique, ce qui m'a permis, non seulement de préparer mon intégration dans la vie professionnelle, mais également d'acquérir un bagage technique important. Quant à la peinture, à l'époque, elle constituait simplement un hobby. Je peignais un peu par instinct et soumettais de temps à autre mes toiles à mes professeurs; les commentaires étaient plutôt laconiques, du genre « Vous pouvez continuer ».

Et vous avez continué?

Pour gagner ma vie, j'ai travaillé à Zurich en tant que dessinateur en publicité au sein d'une fabrique de cigarettes et le soir, sans doute animé par un brin de nostalgie, je laissais mes souvenirs et mes sentiments prendre forme sur la toile.

Après deux ans, ayant suffisamment de tableaux pour monter une exposition, je décidais de tenter l'aventure et rentrais à Sion présenter pour la première fois mes oeuvres au public; c'était en 1944.

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé cette première rencontre avec le public?

Je n'avais pas d'appréhension particulière; j'ai vécu cela comme une expérience et non pas comme une épreuve de vérité. Dans les faits, cette exposition marquera néanmoins un tournant dans mon existence car le succès obtenu m'a apporté la liberté; c'est-à-dire que dès ce instant, j'ai pu vivre pleinement ma passion pour la peinture.

Cette liberté vous a donc permis d'être pleinement à l'écoute du monde?

Pour peindre il faut des racines, il faut exprimer la vie; l'Art c'est la vie. Mais, pour en saisir la poésie et la beauté il faut savoir prendre le temps et être attentif à ce qui fait votre univers; en cela ma sensibilité a toujours été à l'écoute du monde extérieur. Ceci ne signifie pas pour

autant que ma peinture reflète uniquement l'harmonie et la félicité ambiantes; en effet, nombre de mes oeuvres dites « visionnaires » ont été inspirées par des événements ayant heurté ma sensibilité d'être humain, la peinture devient alors l'exutoire de mon indignation ou de mes angoisses.

Cette sensibilité qu'est-ce qui la fait vibrer?

Il est difficile de répondre de façon précise à cette question; disons que je m'accroche aux choses réelles, à la vie en ce qu'elle représente d'authentique et d'éternelle. Le paraître est éphémère, il faut savoir le dépasser pour saisir l'essence de la vie. Ma sensibilité essaie de refléter l'âme des choses et elle prend forme dans mes paysages, mes scènes de la vie rurale ou mes natures mortes; tandis que dans mes oeuvres dites « visionnaires » c'est plus mon tempérament qui s'exprime.

suite de l'interview
en page 2

LA LEGER R. & ANDRE J. SA
SION - SAVIÈSE
à votre service depuis 1975!

Sanitaire-Chauffage-Couverture-Ferblanterie

POUR:

- de l'eau dans votre baignoire
- de la chaleur sous vos pieds
- une jolie couverture sur votre tête
- 10% sur tout appareil.

Un coup de fil c'est si pratique

ROGER LEGER 1965 ROUMAZ
Bureau: tél. + fax (027) 25 10 09

Savièse accueille Charles Menge...

(suite de la page 1)

Pourtant l'évolution de notre société nous conduit vers la consécration du superficiel et de l'éphémère, n'est-ce pas inquiétant?

Effectivement, le modernisme nous éloigne de nos racines et efface les valeurs morales et spirituelles, l'on peut se poser bien des questions sur l'avenir de notre société. Toutefois, je pense que nous saurons préserver notre identité car il y aura toujours des gens qui ont de la race et du caractère, spécialement en Valais où les gens sont fiers de leur culture et où les traditions sont encore bien ancrées dans la population.

Pour terminer, revenons à l'exposition qui se déroule actuellement. Charles Menge, l'un des plus grands peintres valaisans a choisi Savièse. Alors pourquoi ce choix?

J'avais exposé à Savièse en 1984 et je garde un excellent souvenir de cette manifestation, en particulier de l'atmosphère très

conviviale qui y régnait. Par ailleurs, la communauté saviésanne est restée proche de ses racines. J'y retrouve l'authenticité qui est la source de mes inspirations créatrices. C'est donc un plaisir pour moi de revenir en cette magnifique salle d'exposition et j'espère que ce plaisir sera partagé par le public.

(propos recueilli
par Jean-Daniel Varone)

Cette brève rencontre avec l'artiste nous aura permis de cerner quelques aspects de la personnalité de Charles Menge, mais évidemment que l'essentiel il le dit avec des couleurs. Alors ne manquez pas cette occasion exceptionnelle de vous laisser séduire par la poésie et la féerie de ses créations jusqu'au 17 décembre à la maison de commune.

L'exposition est ouverte tous les jours de 14 à 19 heures,
y compris le dimanche.
Fermeture hebdomadaire le lundi.

MIGROS

CENTRE
COMMERCIAL
MMM

MÉTROPÔLE

P

MIGROS

SION

Mercredi 6 décembre de 14 h 30 à 16 h 30
ST-NICOLAS AU MÉTROPÔLE
avec sa hotte de friandises

Nocturnes: mardi 19 et vendredi 22 déc.

	SURDITÉ DARDY APPAREILS ACOUSTIQUES	ACKERMANN HORLOGERIE BIJOUTERIE	Le Monde du Jouet
N comme NAVILLE TABACS - JOURNAUX	SUN STORE Droguerie - Parapharmacie	Saint Alphonse COIFFEUR - VISAGISTE	MISTER MINIE
au Métro Café - RESTAURANT	M-RESTAURANT	C&A	biona centre diététique
Pressing 3000 NETTOYAGE CHIMIQUE	Boutique Valentine CABEAUX - TISSUS - MERCIERES SPORTIVES	CHAUSSURES MADELEINE	Banque Cantonale
Gourmanderie Croissanterie Migros	La Boite à talons	DENNER	au p'tit Métro TABACS - JOURNAUX

Décisions du Conseil communal

Durant les mois de septembre et d'octobre 1995, le Conseil communal a examiné de nombreux dossiers. Il a entre autres:

décidé de porter un intérêt particulier à promouvoir l'aide à la rénovation de logements afin de surmonter les difficultés économiques du moment, à la demande du département cantonal de l'économie publique;

approuvé le décompte final de la maison de Roumaz, devant être présenté à l'office fédéral des questions économiques, afin d'obtenir le bonus à l'investissement - accordé par décision du 28.12.1993;

pris note qu'une première séance avec la ville de Sion aura lieu prochainement concernant la révision de la convention de raccordement des égouts au réseau de Sion et entretien de la STEP, conclue en 1971, pour ses 25 ans, arrivant à échéance le 30.9.1996;

pris connaissance et approuvé les préavis délivrés par la commission des constructions;

donné son accord à l'aménagement de locaux publics sur l'abri PC, en chantier à Ormône;

passé en revue tous les articles du nouveau règlement communal des constructions;

fixé le congé scolaire des écoles, sur proposition de la commission scolaire, du lundi 16.10. au 21.10.1995;

approuvé les rapports de la commission des experts en appel des routes Nos 65 et 66 à Prafirmin, ainsi que les périmètres des zones contributives. La répartition est prévue comme pour les autres routes aménagées précédemment, à raison de 40% commune et 60% les propriétaires fonciers;

accepté la demande de réservation des installations sportives présentée par La gym dames Savièse-Olympia, en vue d'organiser le 2.6.1996, la fête de la jeunesse de l'AVGF;

accepté la demande de réservation des terrains nécessaires à Oure, présentée par le syndicat d'élevage de Savièse en vue d'organiser un combat de reines, le 28.4.1996;

pris connaissance et approuvé le rapport de la commission des

travaux publics, comprenant l'examen du budget 1996 et la visite des chantiers en cours;

adjudé les travaux d'amélioration de la sonorisation de la halle des fêtes de Moréchon à l'entreprise Pierre-Alain Dubuis, Ormône;

décidé d'entreprendre des travaux de stabilisation du torrent « La Temporie » en amont du village de Granois et préavis favorablement l'exécution de ces travaux à l'entreprise Terco SA, Drône;

pris connaissance et approuvé le rapport de la commission de la jeunesse;

donné son accord à la réglementation actuellement en vigueur, concernant la consultation relative à la détermination des lieux touristiques où l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger;

accepté de participer au subventionnement des dépenses relatives à l'amélioration de l'alpage « La Créta », reconnue par le département de l'économie publique;

approuvé le contrat de location de l'alpage du Genièvre passé avec les Amis du Genièvre par MM. Martial Dubuis de Vincent et Michel Favre d'Angelin;

approuvé le contrat de location des alpages de la Boiterie - Creux de la Ley - hauts du Sanetsch et Za di Faye, passé avec M. Albert Dubuis de Damien;

approuvé le renouvellement du contrat de l'alpage du Prabé, passé avec M. Léo Wauben;

pris connaissance et approuvé le rapport de la commission « Bourgeoisie et forêts »;

pris connaissance et approuvé le rapport de la commission scolaire; pris connaissance du budget 1996 de la Paroisse;

admis le club 4x4 La Morge au sein des sociétés locales;

autorisé le chœur des jeunes à utiliser les places devant la maison de commune et le café/restaurant « La Channe », afin d'organiser le 23 décembre 1995 « le défit Noël » au profit de Valais de chœur.

Assemblée primaire et bourgeoise

Vendredi 15 décembre 1995 à 20 h 00
à l'auditorium
du Centre scolaire de Moréchon

Ordre du jour:
Budget 1996 - divers

FC Savièse

150 jeunes

En ce mois de novembre terminé le premier tour de championnat 1995-96. Il est pour nos juniors et leurs entraîneurs de ranger leurs chaussures et de jouir d'une pause bien méritée. Il est temps aussi pour les responsables de remercier ceux qui se dépensent sans compter pendant tout le long de l'année pour assurer l'entourage des jeunes qui composent notre section junior. Certains concitoyens, plus que d'autres, à la critique qu'au dévouement, l'oublie parfois. Le FC Savièse c'est d'abord et avant tout des jeunes, répartis entre 11 équipes, une école de football, qui, un club structuré, entreprend presque l'année durant l'apprentissage de la vie à travers le sport.

Deux, trois ou quatre fois par semaine, selon leur âge, nos footballeurs se retrouvent sur un terrain pour améliorer leur technique de base et leur condition physique bien sûr, mais surtout pour prendre plaisir à pratiquer le jeu d'équipe.

La société ne mesure peut-être pas à sa juste valeur l'importance de cette vraie école de la vie qui représente votre club de football. L'anti-footballeur saviésannais que les dépenses communales pour les tribunes en béton ou argente par les fenêtres et l'extraordinaire travail accompli par le FC Savièse. A travers nos équipes juniors les jeunes ont l'occasion de se former, de s'intégrer dans la société, de découvrir le monde, de savoir combien il est important aujourd'hui de préparer la vie de son village, de sa commune et de sentir qu'on a sa place.

Le but premier de notre club n'est pas de fabriquer des champions. Nous tâchons, sûr, de former des footballeurs capables un jour, nous l'espérons, d'évoluer dans l'une de nos équipes d'actifs ou même

Carnaval 1996: c'est parti

Le samedi 11 du 11 à 11 devant l'Hôtel de ville de Sion M. Gilbert Deborja sera officiellement ouvert le carnaval de Sion 1996. Carsaboum a eu l'honneur d'être invité et s'est bien sûr engagé de participer à la cérémonie. L'ambiance carnavalesque de ce jour promet un bel avenir au Carnaval 1996.



La magie de Menge

Le peintre de Montorge expose à Savièse.

La salle communale de Saint-Germain servira, durant un mois, de décor à plus de septante œuvres de Charles Menge. Onze ans après son dernier accrochage, le grand créateur célèbre de cette manière ses 75 printemps. Les amateurs d'art attendaient avec impatience une nouvelle rencontre avec l'un des maîtres du canton. Ils ne seront pas déçus. Le talent de l'habitant de Montorge est vivace. Sa poésie fascine toujours et encore.

Par Cathrine Killé

«La peinture, c'est ma respiration, sans elle, je mourrais d'inanition.» Régulièrement, il part à la découverte de paysages avec sa valise en cuir contenant son nécessaire d'artiste. «J'aimerais faire plus, le temps passe beaucoup trop vite.» Il y a plus d'un demi-siècle, il se forgeait une belle réputation. Diplômé des arts décoratifs à Genève, il fut engagé comme collaborateur du service de publicité d'une fabrique de cigarettes en Suisse alémanique. Revenu en Valais, il exposa pour la première fois au Casino à Sion en 1944. Le succès immédiat lui a permis de se consacrer uniquement à l'expression picturale. «J'ai eu la liberté.»

Signatures imposantes

Résidant dans la vieille ville, il a pu disposer pendant quel-

ques années d'un atelier au Vidomnat. Au milieu du siècle, il signa des œuvres monumentales. Une commande de l'OPAV de 10 mètres sur 2,5 mètres fut fractionnée en quatre parties. «Pour des raisons de commodité, elle n'au-

rait pu être descendue dans les escaliers.» Cet hommage à la terre et à ses fruits est visible aujourd'hui au musée de la vigne et du vin à Salquenen. Charles Menge fut appelé pour orner l'un des murs des casernes. Il n'a rien oublié

de sa réalisation de neuf mètres. «J'ai passé un paquet de mois à la bibliothèque afin de me documenter.»

Appels aux rêves

Il a sans cesse cherché l'inspi-

ration dans la nature. L'émotion guide son pinceau. Les mélanges de couleurs l'enchantent. «Je n'ai jamais pris ce qui sort d'un tube». Ces riches nuances encouragent les imaginations. «Il ne faut pas tout dire mais suggérer.» La réalité se transforme en objet de merveilles. Il devient fantastique quand il illustre des contes ou des légendes. Ses diables, ses fées, ses sorciers ou ses monstres envoûtent. Dans des mondes où les étoiles côtoient les ombres, les adultes lisent des histoires captivantes.

Un primitif heureux

Les faces dépourvues de traits sont ses préférées. «Ce ne sont pas les yeux qui sont importants mais le mouvements des corps.» Ses paysannes, ses hommes courbés, ses enfants ne sont pas obligatoirement entre deux pics ou le long du Rhône. Ils pourraient habiter dans un autre pays. Menge a voyagé. Il a aimé l'Espagne, la Hollande et il l'a dit. «Un véritable artiste doit savoir peindre n'importe où.»

Au vernissage prévu vendredi à 18 heures, plusieurs facettes seront présentées. «Il y aura des pièces de consistance, des dessins, des natures mortes.» Des gouaches sur photographies étonnantes seront à l'honneur. Les visiteurs passeront d'un langage à l'autre avec ravissement. «Parce que dans la peinture, on a des tons, des atmosphères, des volumes et un tas de choses.» □



Menge n'a, par bonheur, nullement l'intention de prendre sa retraite.

mf

Couleurs de l'art

Charles Menge dit par Maurice Zermatten.

Il avait prévu d'amener à la maison communale une septantaine d'œuvres. Charles Menge finalement exposera durant un mois à Saviese plus d'une centaine de créations. Le président de la commission culturelle s'est réjoui vendredi soir de l'ampleur de l'accrochage. «C'est une caverve d'Ali Baba, sans les quarante voleurs bien entendu», a indiqué M. Jean-Daniel Varrone. Onze ans après sa dernière rencontre officielle avec le public, le peintre a pris un bain de foule. Les amateurs d'art se sont en effet pressés pour admirer un travail superbe.

Beau parcours

La poésie de l'œuvre appelait celle des mots. L'écrivain Maurice Zermatten a présenté avec émotion son vieil ami. L'homme de lettres a rappelé

leur premier contact en 1944 au Casino. «Il nous révélait qu'il était Charles Menge, il montrait des tableaux qui étaient du jamais vu.» La seconde exposition d'un jeune un peu timide laissa d'impérissables souvenirs. Les anciens marécages de Sion firent son succès. «La vision de notre coin de terre était sublime.» En un demi-siècle, il n'a guère changé. «C'est le même éblouissement.» Il ne se répète pas. «Il donne ce qu'il est mais organise un monde infini de variations.»

Coups de cœur

Il joue avec les couleurs. Il réalise des mélanges, signe des symphonies éclatantes ou offre de douces nuances. Des œuvres imposantes comptant des dizaines et des dizaines de personnages sont source de ravissement. «Ivan le Terri-



Propos de présentation.

nf

bles» par exemple a fasciné la foule. Le créateur qui imagine des soleils verts abandonne les petits êtres quand il s'arrête à la rue de la soif. Les formes des femmes sont riches, opulentes, désirables. Des dimensions normales par contre sont choisies pour les portraits.

Soirée d'éloges

Des commentaires enthousiastes ont fusé de toutes parts. Les dessins, les natures mortes, les compositions toutes intitulées parlent de la vie, de la mort, des légendes, des contes. Tous les rêves sont autorisés. Cet événement auquel a pris part le conseiller d'Etat Bernard Bornet restera gravé dans les mémoires. Les Valaisans peuvent s'émerveiller jusqu'au 17 décembre, tous les jours sauf le lundi de 14 à 19 heures. (cat)

Nouvelliste
ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Lundi 20 novembre 1995

Propos 2 Décembre 1995

Interview à la Radio, de M. Morand directrice de
"Musées Camboux"

A propos de l'exposition Minge à Savieze, du 17 Nov. au 17 Dec. 1995
ou, c'est très bien, mais il y a autre chose ! Quoi, un camé rouge,
une affiche vierge pour l'entrée de la grande salle d'exposition à l'Arsenal,

Par contre quand Madame Morand, soit un exposition à
Musi Cantonal à la maison, elle a écrit le placard au Forum
International de 90 x 120, deux fois le carton, une affiche,
Sujet, "un chapeau de Saviesanne". En effet, il y a autre
chose, comme on la comprend, ^{avec une fête de "costume" chez}
Madame Morand.

Ils n'ont même pas venir voir, mettre le nez dans, elle pourrait
quand même venir voir, même "encadrée" Messieurs Merdams...
La cour, deux coups de crosse et on ouvre les portes
ou basse-cour

En effet, il y a autre chose... la Poésie" par exemple.

Ils ne sont même pas "sensuels" ils baissent à froid.

Les "ARTISTES" sont de plus en plus nombreux, et le "peinture"
se fait de plus en plus rare,
l'alignement

L'ART dit "moderne" s'adapte... comme la CUISINE"
"on peint sous vide"

Il n'y a "plus d'âme" plus de sourire, plus de tendresse...
des "de l'ore's" (terrible) qui fait peur!!!

Etant donné que ne sachant que fuim,
je vous écris..

de ne sachant que dire, je termine, morelite.
" Seul la signature compte " le reste est "superflu"

En parlant, en peignant son "ferroir, Cézanne à atteint l'Universel.

Ramoz, en décrivant son ferroir, à atteint l'universel.

Sanguin de même, un tout grand peinte, à atteint l'universel,
c'est à dire, la "Condition humaine, la nature,

De tout notre époque "moderne", il ne restera rien" ils ont renié la Nature,
vous ne pouvez être "éternel" en peignant l'éphémère.

De Sartre en peinture = zéro.

" l'existence, précède l'essence, il faut être chrétien " ou " pour dire en
même ses amis savants " communiste. Reconnaître qu'il y a un
un fin du des monde... Pour qui, " parce qu'il y a une " usure "
de la terre, qui dit " usure " dit " commencement " , c'est-à-dire,

Plus d'âme, plus de sentiments, plus rien d'humain, on s'ennuie rapidement,
" l'insignifiance " érigée en dogme de " création " le zéro nul,
considéré comme " premier " le grand prix,

Notre peinture " moderne " n'a pas besoin de " niveau " il n'y a aucun
niveau, qui pour indiquer la " profondeur du Néant " de vérité,
plus bas on ne peut pas mesurer. " le néant infini "

" on ne peint pas pour de l'argent, mais un quelconque chose de
l'Éternel, ce quelque chose qui nous tient à cœur.

Peindre ce quelque chose d'Éternel, quelque chose qui relève
de la terre avec le ciel " le dessin en un seul Bonheur